

est venue, faisant disparaître progressivement les barbares vestiges de la sauvagerie, mais apportant avec elle, pour tenir lieu de l'ivrognerie repoussante et dédaignée, les raffinements de l'alcoolisme, recherchant toujours et partout la place d'honneur et l'obtenant hélas ! trop souvent et trop complaisamment.

Telles personnes, qui ne voudraient sûrement pas être taxées d'ivrognerie, ne dédaignent point cependant d'absorber régulièrement, chaque jour et plusieurs fois le jour, une forte dose d'alcool. Et pourtant on feint d'ignorer que loin d'être cet apéritif de bon aloi, le réconfortant que l'on prétend, l'alcool est un poison, qu'il ne se transforme pas dans l'économie vitale, que loin de nourrir, il affecte fatalement les organes de la digestion et qu'il entraîne avec lui, en paralysant l'action bienfaisante du rein, l'albumine, l'un des plus précieux éléments de la nutrition, qu'il détraque le corps et l'âme et désorganise toutes les facultés. C'est là l'opinion d'une pléiade de médecins savants, tels que les docteurs Trousseau, Lalemand, Cauderlier, Galtier-Boissière, qui n'hésite pas à déclarer " qu'une livre de viande équivaut en qualités nutritives à des centaines de pintes de bière ou de vin. "

On trouve l'alcool partout : au berceau de l'enfant,—à qui des mères imprudentes l'administrent bénévolement sous mille prétextes futiles sous forme de " castoria " ou autres médecines patentées, contenant toutes, quoiqu'en proportion variée, de l'alcool—au berceau de l'en-